

LADEPECHE.fr

jeudi 19 juillet, 14:38, Saint Arsène

Actualité > Grand Sud > Haute-Garonne > Toulouse

Publié le 14/03/2017 à 03:48, Mis à jour le 14/03/2017 à 12:02

Guérir ses cicatrices physiques et mentales grâce au tatouage

Société - Tatouage



Après un accident ou une maladie, des traces peuvent rester visibles sur le corps. Contre les complexes provoqués par ces cicatrices, la tatoueuse Jojo Lita lance un projet de «tatouages reconstructeurs».

**ACCÉDEZ SANS LIMITE À TOUTE L'ACTUALITÉ LOCALE**

Restez connecté à toute l'actualité de votre région

S'ABONNER DÈS 1€

Jojo Lita nous reçoit à domicile dans un appartement cosy pour une séance de tatouage hors du commun. Elle exerce dans le métier depuis une dizaine d'années et s'est spécialisée dans le tatouage reconstructeur. Pas de motifs affriolants ni de pièces énormes : Jojo Lita travaille sur les cicatrices postopératoires ou sur celles des accidents de la vie pour les estomper ou recréer une partie du corps absent grâce à un trompe l'œil. Sa technique, la micropigmentation, utilise des encres d'origine végétales qui s'estompent avec le temps pour un résultat plus naturel. Elle décide de monter un projet, «the benefactor art tatoo», qui consiste à aider les personnes opérées à réparer leur corps à l'aide du tatouage. Un projet humaniste pour lequel elle cherche des modèles.

Une prise de conscience

«À 35 ans, je me suis réveillée avec des glandes enflées sous les bras. J'ai pris conscience que ça n'arrive pas qu'aux autres. J'ai eu un déclic,» explique-t-elle alors que Stéphanie, sa cliente du jour, est installée sur la table pour le tatouage. Stéphanie a subi une ablation des seins il y a dix ans, et n'a pas ressenti le besoin de se faire tatouer après la pose de ses prothèses mammaires. C'est une rencontre fortuite avec Jojo dans le métro qui a déclenché l'envie de Stéphanie. «Le hasard fait bien les choses !» plaisante-t-elle. La tatoueuse est un peu nerveuse : «C'est la première fois que je pratique le dessin de mamelons sur les deux seins, d'habitude je n'en fais qu'un.» Le travail est d'une grande précision, et étrangement, très rapide. «Je me suis formée longtemps, à Marseille, en Espagne... J'ai appris différentes techniques pour que le résultat soit réaliste. C'est délicat, car il faut gérer un travail de lumière, de texture et de couleur pour réussir le parfait trompe l'œil». Le résultat est sans appel